

Alain Guillard

## Promenades

### I

La lutte *dents dehors* des parents dans le halo jaunâtre de la lampe. L'appel *impuissant*, vain qu'ils cessent. Les pleurs du petit frère depuis l'ombre de la chambre voisine. Degli Angeli, une après-midi chez. Le résultat d'une frivolité de ma mère. **Banal**. Sauf pour l'enfant – nous enfants – *terrorisé*. Mes enfants auront-ils éprouvé pareille terreur quand moi-même avec leur mère ?

Degli Angeli, à la suite du bref et intense échange de courriers entre elle et moi à la suite du décès de mon père, ma mère m'écrira l'avoir revu, un après-midi récent, qu'ils ont échangé leur adresse, comme l'on fait lorsque l'on rencontre une connaissance, à des années de distance, une connaissance *perdue de vue*. C'est sans conséquence, souvent pas suivi d'effet. Il faisait doux, très doux, douceur douloureuse d'une fin d'après-midi de printemps, des enfants couraient en tous sens dans le parc proche, près d'où moi-même, gamin, parties de foot endiablées, *de tout cœur*. A la lire, je vois bien l'arrière plan de brique de la rue dans laquelle la rencontre, l'Inspection Départemental du premier degré s'y trouve, mélange de branches et de merles, gravier qui grince sous les pieds, lourde porte vernis et silence solennel. Les demeures qui longent cette courte rue soulignent l'opulence du quartier dans lequel nous avons vécu. Ma mère, le corps frileux, *ratatiné* dans sa laine noire rapiécée, *les coudes en lambeaux*. Comment aurait-elle pu ranimer une flamme chez cet ancien ami ? Son visage long *creusé* de chaque côté du nez, de ce fait davantage proéminent, les yeux bleus durcis par la vie, la lèvre mince quelque peu *affaissée* du fait d'une dentition naufragée. Le corps, lui-même, enseveli dans tout ce noir porté, jour après jour, deuil répété de son fils, mon frère. Ils se seront croisés et chacun aura pensé comme la vie est rude, impitoyable même. Pour les pauvres surtout, aurais-je tendance à rajouter. Pour les pauvres surtout.

Elle aura poursuivi sa brève promenade consistant d'abord au tour du pâté de maisons. Elle se sera souvenue de l'école où j'allais, école où j'accumulais les récompenses pour lui complaire. La boulangerie, qui n'est plus, une boucherie désormais, dans laquelle je me précipitais pour des bonbons, guettant Virginie, « mon premier béguin » comme ma mère aimerait à le rappeler, se moquant doucement de moi. Virginie, brune, aile de corbeau, des yeux bleus mais d'un bleu tournant au violet pour peu qu'on s'y attardât assez. Ensuite, elle se sera arrêtée (*ma main à couper*) à Saint Maurice, y aura pénétré, *humidité moisie*, parfum de ces vieilles pierres et ces bancs bruns clignant faiblement dans la lueur des cierges. Elle aura prié, sans s'asseoir, plongeant sa main dans le bénitier, demeurant dans l'ombre des piliers, écoutant la musique diffusée non plus par l'orgue mais par quelque appareil mécanique. A la sortie, peut-être y aura-t-elle rencontré madame Pi, son ancienne patronne, celle de toute une vie de femme de ménage. Madame Pi, verrue velue sur le blanc délicat du visage, à un coin supérieur de la bouche.

Madame Pi, dame patronnesse de grand cœur, dame patronnesse cependant. Elles auront (dans ce cas) échangé sur les enfants, les trajectoires de ceux-ci ; ma mère n'ayant, pour sa part, que du malheur à rapporter. Ou bien, elle, aura parlé de ses petits- enfants. Jeune, je promettais davantage que tous les enfants du quartier. Elle se sera rappelée

avec amertume et résignation. Allumant une énième cigarette, ne l'allumant plus, ordre des médecins. Elle aura fourré, en place, une pastille de menthe, pastille des Vosges ou Vic. Puis, elle aura remonté la rue Armand Sylvestre, tournant à droite, longeant les grilles blanches du pavillon de celle, à l'instant quittée, la fenêtre auréolée de lampe des Pa, l'immeuble suivant où habitait un homme tout bleu, tout bleu et gris de ses vastes pardessus et taupe, pour tourner à droite encore, gravir la brève rue Alphand et rentrer chez elle, au rez de chaussée désormais de l'immeuble où presque une vie entière durant sous les toits.

Là, dans la pénombre fraîche, elle aura bu un grand verre d'eau, aura allumé la télé dans un même geste. Des pensées l'auront assaillie un long moment, qu'elle aura chassées vite, d'une main vive, en s'absorbant dans le premier programme venu. Ensuite, ça aura été l'heure de préparer le dîner pour son mari et pour elle. Son mari parti vagabonder dans d'autres rues, qui lui ramènerait – peut-être – en guise de calumet de la paix, une brassée de lilas mauve quasi violet. Elle ne savait pas encore si elle l'accepterait.

## II

Le *Voltaire* condamné. Croisillons de bois, plâtre qui, fines poudres blanches. Un immeuble à la place. Avec de minuscules fenêtres, genre paquebot. Quand nous étions enfants, mon frère et moi, certains dimanches après-midi, notre père nous entraînait à marcher dans le quartier. Pluie *fine* qui fait comme *un rideau* entre moi, le souvenir, tandis qu'à mon tour, seul cette fois, je reprends la même boucle qu'alors on faisait. Dans cette boucle, il y a avait la station obligé à l'un des bars de la place Jean Baillet (débaptisée depuis) station qui se prolongeait infiniment. Nous attendions, immobiles, sur le trottoir devant le bar, bousculés par les uns et les autres, reconnus comme les enfants de Jean par l'un de ceux-là nous bousculant. Ou bien nous *dérivions* jusque *Chez Rose* la devanture de pâtisseries, nous pourléchant les babines en rêve (un peu de ce rêve que renouait notre père dans son bar) impatients cependant de reprendre la boucle, d'en finir avec elle, de retrouver l'appartement, le goûter préparé par notre grand-mère ou la plus jeune de ses filles. Enfin, notre père émergeait, *tanguant* doucement, *flottant* et rêvassant tout haut à notre intention. Mais notre mère nous avait mis en garde, suffisamment, pour que déjà nous nous tenions à distance de notre père et de ses rêves, ce qu'il devait ressentir jusque dans ces brumes épaisses de l'alcool. Il rêvait donc, d'une voiture, d'une situation meilleure, d'argent, rien là d'original, *travaillé* par ce même rêve qui traverse celles et ceux qui n'ont rien (*du moins, le croient-ils*) suivant le modèle dominant, imposé par le système.

Dans cette promenade, désormais *une épreuve*, nous nous arrêtions devant *Le Voltaire*, encore en activité alors, épelant l'affiche, *imaginant* d'après les images noir et blanc placardées. Peut-être, irions-nous durant la première semaine des prochaines vacances, peut-être.

Sur notre chemin, il y avait aussi ce pavillon de brique et vitres, censé être celui de *Jean Lefebvre* l'acteur comique. Chaque fois que nous passions devant, notre père nous le rappelait, sans en être autrement sûr, comme cela se *chuchotait* au marché, entre femmes. C'est Navarro, son copain anar, immigré espagnol, qui le lui avait rapporté entre deux diatribes à l'égard du pouvoir, l'évocation de la guerre d'Espagne et du rôle néfaste de Staline qui avait provoqué, immédiatement, une réaction de mon père déjà *dilué* dans ses bières. Navarro, qui n'était pas un ami, trop content d'exercer un pouvoir

sur notre père, d'abuser de sa faiblesse. C'est *du moins* ainsi que je le percevais depuis le silence auquel nous étions contraints, mon frère et moi.

Après quoi, *la pluie s'intensifiant*, nous nous dépêchions de rejoindre le 18 bis de la rue Jeanne d'Arc, les carreaux rouge et blanc *décalquant* la silhouette impatiente autant qu'inquiète de notre grand-mère, Berthe dit Turbot par ses enfants. Cigarette blonde *oscillant* selon les lèvres rouges, masque de poudre rose sous le scintillement doré de la meule de cheveux menaçant *toujours* de s'effondrer.

### III

Enfant, à l'envers du rideau. Parquet doré doucement, entre bureau et meuble de coin, grands miroirs aux battants de l'armoire. A lire en tailleur, livres de poche, *La métamorphose*, *L'amant de Lady Chatterley*, *Sous le regard des étoiles*. Ou jouer, solitaire, au football puce, commentaires à l'appui.

Une vie. Qu'est-ce qu'une vie ? A l'image de la nature ? Ou, humain, avons-nous à témoigner ? Envers qui ? Remercier ? Au terme, remercier ?

Souvent, je regrette de penser. Regrette de poursuivre *cela* qui me distingue des autres, irrémédiablement. M'isole.

Enfant, à jouer solitaire, dans son coin. Le monde me sera resté hors d'atteinte. Prémisses déjà de ces branlettes qui auront tant détourné du réel.

Aujourd'hui, à quoi bon une analyse ? Pour déposer les dernières malles qui me restent depuis cette enfance ? *S'alléger* en prévision de, afin de vivre dans l'harmonie les dernières années à venir ?

Je suis si las(*se*). Enfant, à reposer dans le silence de la nuit, mon frère à mes côtés remuant. A rêver revêtir la perruque, grappe de boucles noirs, appartenant à notre tante Jine, au-dessus de l'armoire. Pensées à conserver par devers soi, sans personne vers qui, sans personne à qui. Vivre, lourd déjà de secrets, de silences. *Dévorée d'ombres*.

La Colonne, à gauche de la fenêtre. La marchande avec son œil bigleux. La pharmacie qui a subsisté. Le café qui a tant changé de gérants. La Colonne, reste d'un château. *Le Voltaire*, fauteuils profonds de velours rouge, où, émotion vive, érection violente, Claudia Cardinale, le vêtement blanc déchiré, le buste dénudé, dans *Il était une fois dans l'Ouest* aux côtés de mon frère, de Jine, de la mère de celle-ci, notre grand-mère.

Une fois, une plaque d'égout cède et Jine manque d'être *avalée*, les jambes déjà dans le vide. C'est devant le marchand italien grassouillet, rigolard, mortadelle à la bouche. Jine devait être désirable, une remarque l'indique, alors que le marchand se détourne à l'intérieur de sa boutique, guirlande de saucisses, réclame les pompiers.

Oui, je suis sûre que notre tante était désirable. Moi-même, à la plage, devant la pointe du maillot sur le haut des seins... Jambes robustes, ovales des ongles recouverts de vernis incolore... Je me demande si je n'ai pas choisi mon épouse à la ressemblance de ses mains avec celles de notre tante.

Chamoine pâle des dunes. Retours laborieux vers la location dans les terres. Le pompiste, sa fille vers laquelle mes regards. Les remarques gentiment moqueuses de mon oncle, mari de la seconde tante. Les fritures en partie préparées par mon père. La table des enfants à part, parmi les pins, l'odeur sucrée des pins, depuis laquelle je lorgne sur celle des adultes.

Moments, comme tout humain en a dans sa mémoire. Et puis ? Il faut décliner comme

le bourdon, passant le relais ? Ronde macabre qui ne cesse ?  
Réfléchir le monde ? Et après ? Porter son fardeau, le reconnaître, l'admettre, mieux le  
revendiquer ?  
Enfant, au revers du rideau. Moustique faiblement vrombissant ; de plus en plus  
faiblement. Jusqu'au silence.

Alain Guillard est né en 1957 à Courbevoie (Hauts-de-Seine). Vit à Sèvres. A publié plusieurs livres de poèmes, dont: *Lumières et Interrogations du Merle* (Éd. Jacques Brémond - Prix Voronca 1996), *Actéon* (Éd Epi de Seigle, 2001), *Ombre Androgyne* (Éd Jacques Brémond, Prix Léo Ferré 2008). Et des récits, dont *Autoportrait au miroir fêlé* (Éditions Gaspard Nocturne), *Une vie renouée* (Éditions Gros Textes).